

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32^e ANNÉE

N^o 12

15 JUIN 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le Spiritisme, les 21 juin et 5 juillet à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, *rue Chabanais*. On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

Réunion de la commission exécutive du Congrès, les jeudis 20 juin, 4 et 18 juillet à 8 h. 1/2 du soir; tous les délégués et chefs de groupe y sont admis, ainsi que les spirites et spiritualistes dont les conseils doivent être écoutés.

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL

Nos amis de Reims, de Lyon, de Toulouse, de Bordeaux, de Rouen, des Charentes, etc. etc., semblent se mettre résolument à l'œuvre pour fédérer les spirites de leur région; nous espérons que Marseille, Béziers, Lille, et beaucoup d'autres villes suivront cet exemple salulaire, pour unir intimement toutes les forces vives qui rayonnent autour d'eux.

Chacun doit faire un travail individuel et le soumettre à un centre dans lequel il a confiance; c'est ainsi que vont se préparer les cahiers spirites de 1889, sur lesquels les délégués au congrès auront à délibérer dans leurs commissions respectives, chaque commission devant, en spiritisme et en spiritualisme, élaborer un ordre spécial d'idées contenu dans les cahiers.

Le mois d'août s'approche rapidement; il faut que le 15 nous ayons reçu tous les mémoires, pour les classer après les avoir sérieusement étudiés. Mettons-nous à l'œuvre, partisans de la cause, nous n'avons plus de temps à perdre pour accomplir le bon travail.

■ En Espagne, en Belgique, en Italie, en Hollande, nos frères s'entendent, se préparent résolument pour la grande manifestation du congrès; ils nous écrivent à ce sujet et étudient l'organisation des futures assises spirites et spiritualistes, pour s'y présenter en vue du bon combat. Nous devons applaudir à cet énergique mouvement d'idées généreuses et à l'envoi de leurs délégués déjà choisis.

Le *Sphinx*, le *Psychische studien*, le *Rébus*, tous les journaux anglais, américains du sud et du nord, ceux de l'Australie et des Iles, vont s'unir à nous pour entamer la lutte contre le néantisme.

Dans les commissions, toutes les questions et les mémoires envoyés au Congrès seront discutés, mais il faut, nous le répétons, que les Spirites, les Spiritualistes, les Théosophes, les Swedemborgiens, les Occultistes, les Almistes, adressent leurs questions et mémoires à la commission exécutive.

Dans les commissions, qui tiendront leurs séances du 9 au 14 septembre 1889, la plus large liberté de discussion; au contraire, dans les deux séances publiques, les orateurs chargés de parler, ne le feront que sur des sujets déterminés à l'avance, sur lesquels tous les membres du Congrès seront d'accord.

L'union spirite de Liège, Belgique, a nommé pour son délégué M. O. *Henrion*, un fidèle défenseur de la cause. — M. *Peronneaud-Barbot* de Belluire envoie son obole pour le congrès en faisant des vœux pour sa réussite. — M. A. *Robert*, magnétiste bien connu nous envoie de Marseille son adhésion au Congrès, ce qu'à déjà fait M. *Durville* au nom de son école; ces messieurs nous assurent leur complet dévouement, considèrent que le magnétisme et le spiritisme proviennent de la même cause, qu'il est impossible de s'occuper sérieusement de l'un sans le secours de l'autre, et qu'ils complètent, par leur union, une science humanitaire, moralisatrice et régénératrice; ils ne doutent pas que tous les magnétiseurs sérieux et studieux ne s'empres-sent de suivre leur exemple, et c'est ce que la commission exécutive espère, en les conviant à l'union avec leurs amis naturels, les spirites et les spiritualistes.

M. *Van Straaten*, villa Simpang, Apeldorn, Pays-bas, Directeur du journal hebdomadaire spiritualiste des Pays-bas, nous envoie son adhésion, avec la promesse de donner toute la publicité aux travaux du Congrès; le 12 juin à Utrecht, l'assemblée des spirites et spiritualistes, a dû nommer un second délégué au Congrès, M. Van Straaten était déjà désigné pour le premier.

M. Baulant, de Brie-Comte-Robert, nous envoie son adhésion chaleureuse.

Les théosophes spirites du Groupe *Carmina Simonelli* (via Privata St Celso, 35 L.) nous signalent qu'ils ont nommé pour délégué au Congrès, le capitaine Ernesto Volpi, notre ami estimé: la lettre d'avis est signée: Carmina Carmino V. Simonelli — Carmina Simonelli (médium) — Amelia Simonelli — Teresa Visconti — Eugenia Favas — S. Maestri, nata Baronessa de Strave — Pasqualis Vincenzo professeur au collège militaire de Milan.

M. B. Martin, directeur du journal spirite et magnétique de Bruxelles, nous envoie son adhésion pleine et entière; il assistera au Congrès et sera le bienvenu pour ceux qui l'aiment et l'apprécient. — M. Hue, de Chambéry, nous présente ses vœux et souhaite que nos adversaires reconnaissent la haute valeur de nos idées.

Le groupe Champelauson, de Grand'Combe, nous envoie, avec son obole,

ses souhaits pour la régénération sociale par le spiritualisme moderne. — M. G. Damiani, de Florence, le sage mais résolu luttteur pour la cause, travaille à l'union des spirites de la ville qu'il habite.

LISTE DE SOUSCRIPTION (Suite).

M. Huc Daniel, 5 fr. — M. Boukser, 20 fr. — M. Vandersippe, 4 fr. — Mme Delage, 10 fr. — M. Peronneaud-Barbot, 2 fr. — Groupe de Champe-lauson, à la Grand'Combe, 7 fr. — M. Rocan, 5 fr. — Groupe le Cevenol d'Alais, 10 fr. — Mme Olympe Dybowska, 2 fr. — Mme Bogelot, 5 fr. — Une théosophe (somme versée entre les mains du président de la Société Théosophique Hermès), 50 fr. — La Revue Théosophique, 50 fr. — Mme Hermance de Neufville, 10 fr. — Mme Letalenet, 2 fr. — Anonyme V. D. M., 20 fr. — Mme Anna Ruel, 2 fr. — Groupe de Mme Arnaud, à Paris, 12 fr. — M. Darget, 10 fr. — Deux F. E. S. d'Écausse, 2 fr. — M. Lafont, de Toulouse, 3 fr. 50. — M. Dechau, 2 fr. — M. Thibaud, de Bordeaux, 15 fr. 20. — M. Charles Lenoir, 10 fr. — M. Julien, à Paris, 2 fr. — M. Voisin, au Kroubs, 5 fr. — M. Bitanbé, 4 fr. — Anonyme Mme C. 25 fr. — M. Guillage, 5 fr. — Mme Crosnier, 5 fr.

Toutes ces souscriptions sont accompagnées de lettres fraternelles, pleines de bonnes paroles très encourageantes et remplies de cœur.

AVIS AUX SPIRITES DE LA RÉGION LYONNAISE

Les spirites de la région lyonnaise désirant s'entendre au sujet du CONGRÈS du 9 SEPTEMBRE se sont réunis en assez grand nombre le lundi de la Pentecôte pour échanger leurs vues au sujet de la propagande de notre philosophie et essayer de formuler les vœux qu'ils croient devoir soumettre aux délibérations du Congrès.

Vingt groupes ou sociétés spirites seulement étaient officiellement représentés à cette réunion préparatoire dont les travaux seront repris et continués le dimanche 23 juin à 2 heures, 7, rue Terraille.

Un pressant appel est fait à nouveau à tous les chefs de groupes et spirites isolés de la région qui n'assistaient pas à cette réunion afin de les engager à se joindre personnellement à nous ou à nous adresser leur adhésion et leurs vœux pour donner plus de force et d'autorité aux décisions qui pourront être adoptées.

Nouvelle réunion générale le dimanche 23 juin à 2 heures, 7, rue Terraille au premier.

N. D. L. R. : Nous donnons ci-après un nouvel article de notre collaborateur J. M. de Vèze, article qui sera certainement aussi apprécié que *Mouna-Schérée, la fille des pharaons* (1).

(1) Voir le n° 9 de la Revue, 1^{er} mai 1889.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que M. J. M. de Vèze nous a fait espérer une collaboration régulière.

DE LA NATURE DE L'ÂME

Si une question a fait répandre des flots d'encre c'est bien celle que nous nous proposons de traiter ici. Nous n'espérons pas l'élucider entièrement, mais nous avons la prétention d'apporter dans la discussion, des éléments nouveaux qui contribueront à jeter quelque lumière sur cette question et qui convertiront toujours, nous l'espérons du moins, quelques lecteurs à notre cause.

Il est bien entendu que tout ce qui suit n'est pas écrit pour les spirites, qui par la communication directe ou autres phénomènes sont convaincus de l'existence de l'âme. Ce que nous allons dire ne s'adresse qu'aux matérialistes, à ceux qui croient au *néantisme*.

En ce qui concerne les spirites, notre étude leur servira à fournir de nouveaux arguments en faveur de leur doctrine; mais nous adressant plus spécialement aux matérialistes, nous n'emploierons, autant que faire se pourra que des arguments pour eux admissibles; ceci bien entendu, nous dirons : que si on considère l'âme dans sa nature et d'après les caractères qui lui sont propres, on voit qu'elle est *une, identique et susceptible de sentiment et d'intelligence*; elle se distingue du *moi* qui constitue la personnalité humaine, bien que, substantiellement, l'âme et le *moi* ne soient qu'un seul et même être : être pensant, doué de trois qualités ou attributs qui sont : *l'unité, l'identité et l'activité*.

Dans chacun de ces actes, l'âme se montre fonctionnant avec ses attributs et peut dire : *Je sens, je connais, j'agis*.

Ces trois attributs, *unité, identité, activité*, se trouvent-ils dans la matière? non! Il faut donc admettre qu'il existe dans l'homme deux substances différentes : l'une *matérielle*, le corps; l'autre *immatérielle ou spirituelle*, l'ÂME.

Cette double substance admise momentanément; il devient nécessaire d'étudier les rapports qui existent entre les deux substances et l'influence qu'elles exercent réciproquement l'une sur l'autre. Cette étude fort complexe ne présente aucune difficulté pour le matérialiste, puisque celui-ci nie l'existence de l'âme, ce qui du reste est très commode et dispense de fournir des explications. Malheureusement, il ne suffit pas de nier l'existence d'un fait, pour que celui-ci n'existe pas, et supprimer une question n'est pas la résoudre; c'est ce qui arrive pour les faits psychiques.

On aura beau nier l'existence de l'âme, cela ne prouvera rien; au contraire, si cette non existence était si évidente, il y a longtemps qu'on ne s'occu-

perait plus de l'âme et Dieu sait s'il y a longtemps qu'on étudie son principe.

Sans remonter trop haut dans le passé, nous dirons que les Épicuriens ont vu dans l'âme un simple organe, comme le pied, la main, l'œil, l'oreille : pour eux, c'était un simple composé moléculaire et c'est au mouvement de ces molécules, qu'ils attribuaient ses sensations.

Les matérialistes modernes ont absolument adopté le même raisonnement.

Écoutons-les ; ils disent avec Cabanis que : « deux grandes modifications de l'existence humaine se touchent et se confondent par une foule de points correspondants et que les opérations désignées sous le nom de *morales* résultent directement comme celles qu'on appelle *physiques* de l'action, soit de certains organes particuliers, soit de l'ensemble du système vivant. » (*Rapports du physique et du moral de l'homme.*)

Avec Broussais, (*de l'irritation et de la folie*) les matérialistes modernes prétendent en termes plus explicites encore que « toutes les facultés de l'homme sont attachées à son encéphale ; que l'intelligence n'est pas une chose indépendante du corps, qu'elle tient à un cerveau vivant dans certaines conditions »... et qu'on doit : « rallier les phénomènes instinctifs et intellectuels à l'excitation du système nerveux ».

De sorte qu'un idiot et un crétin pourraient, d'après cette définition devenir de grands génies si on excitait fortement leur système nerveux.

Cette excitation ne manquerait pas certainement d'augmenter le volume du cerveau, par suite de l'encéphale, qui est considéré comme le centre nerveux par excellence.

Or les faits contredisent complètement cette proposition, puisque précisément, les déséquilibrés, les fous, les forcenés sont généralement des individus qui ont le système nerveux dans un état de surexcitation parfois considérable. Ce n'est donc pas dans cette surexcitation qu'il faut chercher l'explication des phénomènes psychiques.

Mais poursuivons nos recherches ou du moins terminons-les brusquement par une dernière, il devient en effet inutile de fournir de nombreuses opinions matérialistes, car toutes, ou presque toutes, aboutissent au même résultat. Or voici, sur ce grave problème, l'opinion d'un de nos contemporains de valeur, du Dr Ch. Richet.

Comme ses illustres prédécesseurs, il place lui aussi dans l'encéphale, les fonctions psychiques.

« Toutefois, dit-il dans son (*Essai de psychologie générale*, p. 29 et 30), nous ne nous étendrons pas ici sur ce problème difficile et intéressant. C'est à la physiologie expérimentale, jusqu'à présent, pour des motifs divers, assez puissante en cette matière, qu'il appartient de résoudre la question. Il nous

suffira d'admettre ce qui est à peu près incontestable, que les fonctions psychiques sont une des fonctions de l'encéphale. »

Le « à peu près incontestable » est un pur chef-d'œuvre. En science, il ne faut pas des à peu près, cher docteur, vous le savez aussi bien que moi, pourquoi donc l'admettre; mais poursuivons et nous allons voir que les recherches anatomiques, et *la physiologie expérimentale* ne peuvent en rien éclaircir la question, ce n'est pas nous, mais le Dr Ch. Richet lui-même qui le dit, écoutez plutôt :

« Mais tous ces faits » relations du système nerveux avec ses fonctions, système nerveux central, capillaire, éléments cellulaires, tubes nerveux, membranes, protoplasma, noyau, *myélocytes*, substance blanche, etc., etc.) « Mais tous ces faits si bien observés qu'ils soient, ne sont d'aucune utilité en psychologie. L'anatomie n'a jamais pu donner que de bien pauvres notions physiologiques et la psychologie peut moins que toute autre branche des sciences physiologiques espérer quelques éclaircissements dans les recherches des anatomistes. »

« Il serait pourtant bien intéressant de savoir dans quel élément du système nerveux siège l'activité psychique. On admet, comme un dogme inébranlable, que la cellule nerveuse est l'élément actif du système nerveux, que les fibres blanches ne jouent qu'un rôle de *conduction*. Mais cet axiome universellement admis et que nous nous garderons de contredire, aurait besoin d'être mieux démontré qu'il ne l'a été jusqu'ici. On ne peut alléguer à cet effet, que des vraisemblances, des analogies, des présomptions. La preuve directe n'est pas faite et en fait de science, il n'y a que les preuves directes, qui puissent entraîner la certitude. »

Nous ne pouvons qu'approuver pleinement ce dernier paragraphe; certainement (en dehors des spirites) (1), la preuve directe n'est pas faite, la cellule nerveuse est l'élément actif du système nerveux, mais l'activité psychique ne réside pas seulement dans un système nerveux quelconque. On ne veut voir ici que la matière et dès lors le problème est insoluble parce qu'un des éléments essentiel manque, cet élément, c'est la spiritualité, une

(1) « Or, cette preuve n'a pas encore été donnée : les spirites seuls ont eu cette prétention, et on sait avec quel médiocre succès » (*Ibid* Ch. Richet, p. 28).

Médiocre succès! qu'en savez-vous cher docteur? allons, allez-y carrément et dites : « Ces idiots de spirites seuls ont eu », etc. — Peut importe dans l'humanité, les idiots d'aujourd'hui sont les sages de demain. — On commence à s'en moquer un peu moins, c'est un progrès.

Après le Congrès international, on comptera avec eux.

Sans l'atchimiste, la chimie moderne et toutes ses belles découvertes n'existeraient pas, il est des faits qu'on a tort d'oublier.

essence supérieure, divine, qui complète l'activité psychique, qui alimente l'âme tout entière.

Certes pour se manifester dans l'homme, l'âme a besoin de lui emprunter un organe et cet organe réside dans le système nerveux; absolument comme pour la production de la lumière électrique, il faut des substances matérielles, une force, des acides, des sels, des métaux; mais la lumière produite est-elle aussi matérielle que les organes de sa production; personne ne pourrait le soutenir.

L'électricité est *impondérable*; dans le vide, son expansion est *incalculable*, enfin, elle ne connaît pour ainsi dire pas la distance; ce ne sont pas là, des propriétés de la matière, elle a donc quelque chose de spirituel, s'il nous est permis de parler ainsi.

Eh bien! il en est de même de l'activité psychique de l'âme, et cela à un degré beaucoup plus intense, beaucoup plus élevé. Le système nerveux remplace en ce qui concerne l'âme, les piles, les accumulateurs de l'électricité pour la production de la lumière; et l'âme fluide qui a plus d'un point de vue ressemble au fluide électrique, l'âme, disons-nous vient se condenser, s'*accumuler* dans les centres nerveux, et produire les phénomènes si surprenants qui se manifestent chez l'homme.

Et nous allons donner ici des preuves de ce que nous avançons, preuves qui nous paraissent irréfutables.

Si l'activité psychique, ce que l'on est convenu d'appeler *âme*, n'était que le résultat, le produit de la matière, comment expliquer le phénomène de magnétisme, d'hypnotisme, de suggestion, de clairvoyance ou double-vue; comment admettre, par exemple, qu'une personne éveillée, doué de la double-vue, puisse voir à des distances considérables, soit dans le passé soit dans le présent, et parfois, mais plus rarement dans l'avenir et dans un avenir relativement prochain. La matière seule ne peut donner de pareils résultats. Il y a donc dans ces faits un principe qui échappe à la matière; il y a quelque chose d'éthéré, de spirituel, de divin et c'est ce principe, ce quelque chose qui est l'âme, qui la constitue, la rend toute différente de la matière et la fait immortelle; immortalité que nous ne pouvons étudier en ce moment, car cela nous entraînerait trop loin.

Ceci dit, nous ne nous faisons pas d'illusion sur ce que nous venons d'avancer, la science se contentera de nier, mais qu'est-ce que cela prouve. Est-ce que la science ne nie pas aujourd'hui encore (mais avec moins de force et de conviction qu'il y a quarante ans), mais enfin elle nie aujourd'hui mais ne niera pas demain, les faits d'hypnotisme de suggestion et de double-vue; quelques médecins expérimentent, mais la masse des savants nient, or nous nous plaisons à le répéter, une négation n'a jamais constitué une preuve.

Quant à nous personnellement, et beaucoup de personnes avec nous, nous affirmons que nous avons vu et voyons tous les jours des faits de double-vue tellement extraordinaires et authentiques, qu'il ne nous est pas possible de ne pas constater et affirmer qu'en dehors du monde visible, du monde matériel, il existe un monde spirituel, réciproquement représentés dans l'homme par le corps et par l'âme.

Ce que nous avançons est établi sur des preuves incontestables, preuves qu'il n'est pas donné à tous de voir aujourd'hui; mais quand l'humanité aura progressé, ces preuves aujourd'hui au pouvoir de quelques rares privilégiés seront tellement multiples, surabondantes et fréquentes, l'humaine nature en sera pour ainsi dire *tellement imprégnée*, que la question psychique ne sera même plus discutée, tant elle sera brillamment éclairée. Ce jour-là, les physiologistes ne seront pas obligés de chercher au milieu de tous leurs systèmes nerveux, un *système nerveux psychique*, car chaque jour depuis les travaux de l'illustre Claude Bernard, les physiologistes localisent dans telle ou telle autre partie du cerveau les facultés animales; mais jamais, au grand jamais, ils ne pourront localiser anatomiquement la force psychique, car cette éminente faculté qui utilise tout le centre nerveux, ne réside elle-même en propre, dans aucun; absolument comme l'électricité se produit à l'aide d'un ensemble de substances et ne réside spécialement dans aucune.

La force psychique est en dehors de l'homme et voilà pourquoi, elle est insaisissable; on la trouve, on la voit partout et on ne peut l'arrêter, la trouver, la fixer nulle part.

Si ce qui précède était bien compris et admis, combien les rouages seraient simplifiés; on admettrait tout bonnement que « l'âme humaine est une substance spirituelle, un fluide répandu dans l'Univers qui fait l'homme ce qu'il est, lequel fluide utilise son centre nerveux pour produire les phénomènes de la vie, c'est-à-dire l'esprit, l'intelligence, la force, la volonté. L'âme est le *pneuma* qui anime l'homme, aussi quand le souffle l'abandonne, il meurt, car la matière (*le limon de la terre*) ne peut vivre et exister que par ce principe divin qui se produit et se manifeste, à l'aide du système nerveux qui est le canal, le moteur au moyen duquel s'anime la vile matière.

Mais la science ne peut admettre encore la thèse que nous venons d'esquisser et elle s'embarrasse dans un réseau inextricable de suppositions, réseau des plus compliqués dont nous donnerons une idée, en mentionnant ici une page écrite par un homme compétent parmi ceux qui étudient la question; cette page est encore du D^r Ch. Richet, elle fera mieux saisir au lecteur nos dernières lignes. Il y verra les efforts inouïs faits en vue d'aboutir à un résultat, et quel est le résultat obtenu ? UNE NÉGATION.

« Revenons dit le savant docteur (*Essai psych.* p. 30 et 31) à la définition donnée plus haut de l'acte psychique, acte paraissant spontané; nous voyons qu'il semble exister dans le système nerveux, un appareil psychique; autrement dit que la spontanéité (ou ce qui nous paraît tel) paraît être élaborée dans certaines régions du système nerveux. Les physiologistes n'ont pas encore pu en déterminer le siège précis; mais à défaut de toute localisation anatomique, on doit admettre son existence manifestée par des effets certains. A côté du système nerveux *moteur* qui excite les muscles, du système nerveux *végétatif*, qui agit sur la nutrition des éléments organiques; du système nerveux *sensitif*, qui subit les sensations du dehors: il y a un système nerveux *psychique*, qui élabore des mouvements paraissant spontanés.

« L'existence de ce système nerveux psychique en tant qu'appareil distinct est tout à fait incontestable, encore qu'il soit si intimement uni aux autres parties du système nerveux que l'analyse physiologique la plus pénétrante n'a pu encore et ne pourra peut-être jamais les dissocier complètement. Autrement dit, il y a, dans le système nerveux des éléments anatomiques qui servent à élaborer la conscience, la volonté, le raisonnement, les idées.

« Le système nerveux psychique est comme les autres parties du système nerveux soumis à d'étroites conditions physiologiques d'existence. »

Dans ce qui précède, nous ne pouvons admettre qu'il existe un système nerveux psychique qui élabore des mouvements paraissant spontanés; nous ne pouvons dès lors admettre qu'il constitue un appareil distinct et il n'est pas étonnant que l'analyse physiologique la plus pénétrante n'ait pu le dissocier des autres systèmes nerveux, puisque d'après nous, le fluide psychique utilise tout le système nerveux, mais ne réside spécialement dans aucun; dès lors sa dissociation avec l'un quelconque de ces systèmes est impossible.

Telle est la grande lacune que par le matérialisme seul, la science ne pourra jamais combler.

Une grande partie de ce qui précède avait été pour ainsi dire pressenti par le grand Descartes, quand il disait, dans la 5^e partie de son *Discours de la méthode*: « Il ne suffit pas que l'âme soit logée dans le corps humain, ainsi qu'un pilote en son navire, sinon pour mouvoir ses membres; mais il est besoin qu'elle soit jointe et unie plus étroitement avec lui. »

Or, nous savons aujourd'hui que la jonction et l'union étroite de l'âme et du corps se fait au moyen des centres nerveux.

Prochainement, nous étudierons la question de l'immortalité de l'âme sous un jour tout nouveau.

J. MARCUS DE VÈZE.

EXPÉRIENCES ET RÉFLEXIONS DE M. PELLETIER

Madon, 21 mai : Monsieur Leymarie, j'approuve des deux mains les réflexions très judicieuses dont vous faites suivre l'insertion de mes deux lettres et je tacherai d'en faire mon profit. De nombreux tâtonnements et une longue pratique sont nécessaires pour faire des expériences dans de bonnes conditions de pleine réussite. Pour les expériences concernant le déplacement des objets inanimés et leur obéissance à la parole aussi bien que pour les expériences d'attraction je n'ai eu d'autre maître que moi-même.

Il m'a fallu d'assez longs tâtonnements pour savoir comment m'y prendre, et j'ai fini cependant par trouver les moyens nécessaires pour réussir. Nos idées ne sont pas toujours isolées, une idée en amène souvent une autre, et celle autre, une troisième, qui en amène une quatrième, de sorte qu'on se trouve conduit à une série d'expériences dépendant les unes des autres sans y avoir songé auparavant.

Vous parlez d'apparitions, de matérialisations. Qui me dit qu'un jour, sans y songer, sans le vouloir, sans le faire exprès, je n'y arriverai pas par une voie autre que celle par laquelle on y arrive habituellement ? Je crois toucher à l'inconnu, je me considère comme sur sa frontière, il semble n'attendre qu'un moment pour me laisser soulever un petit coin du voile derrière lequel il se cache. En ce qui concerne les apparitions j'en ai au moins produit l'ébauche. Quand mes hypnotisés sont en état de somnolence, je leur fais voir des animaux et différentes personnes. Ces objets purement imaginaires que je leur suggère de voir, les hypnotisés les voient comme s'ils les voyaient en réalité. Bien mieux, ils se battent avec ces fantômes, ils sentent les morsures du chien avec lequel ils luttent, ils se montrent sensibles aux gourmandes qu'ils échangent avec un pugiliste fantaisiste que la suggestion leur oppose, et dans ce combat, ils sortent vainqueurs parce que je les ai prévenus qu'ils le seraient. Une fois j'ai ordonné à un de mes sujets de chasser un intrus qui s'était introduit dans la chambre où j'opérais. Je lui ai suggéré de le poursuivre à coups de pied et à coups de poing jusque sur le seuil de la porte, mais que là, l'ennemi qui avait fait peu de résistance se retournerait, le terrasserait, puis se sauverait. La suggestion a reçu de point en point son accomplissement, l'intrus imaginaire a reçu des gourmandes auxquelles il n'a répondu d'abord que mollement et pour la forme, mais arrivé sur le seuil de la porte il s'est retourné soudain, a donné une vigoureuse poussée au sujet et l'a jeté par terre. Il a disparu ensuite. Une autre fois j'ai fait voir au même sujet son parrain décédé un peu avant, et il soulignait qu'il l'a vu réellement, que c'était bien son parrain, que c'était bien sa

taille, ses traits, ses gestes. Lui seul l'a vu, naturellement les autres personnes qui assistaient à l'expérience n'ont rien vu. Je fais voir aussi dans un miroir à mes sujets tout ce que je veux qu'ils voient : êtres humains, animaux, tels que singes, têtes de chameaux, de chevaux, etc. Je leur ai fait voir aussi dans le miroir le diable sous les traits et le costume de certain curé. Il avait une paire de cornes si hautes, si monumentales qu'il lui aurait fallu se mettre à quatre pattes pour passer sous l'arc de triomphe de l'Étoile.

Ces apparitions ne sont pas les mêmes que celles produites par le spiritisme ; ces apparitions ne sont que des fantômes, de purs effets d'imagination, tandis que celles produites par le spiritisme ont de la réalité : ce sont des êtres qui n'appartiennent pas à notre monde mais qui existent véritablement. Celles-là, il ne suffit pas de les suggérer pour les produire, elles sont le résultat d'opérations sans doute plus compliquées et le succès est plus difficile à obtenir.

27 mai : Plus je me plonge dans la lecture des ouvrages écrits par les anciens, plus je me persuade que l'antiquité savait des choses dont nous autres modernes, si fiers de ce que nous appelons fastueusement le progrès n'avons nul soupçon.

Il est de mode de se moquer de l'antiquité, de considérer les anciens possédant une science très bornée, tout juste suffisante pour l'époque peu avancée où ils vivaient. La vérité est que les anciens moins présomptueux, moins orgueilleux en savaient plus long que nous ne pensons, ils savaient autrement que nous et beaucoup plus que nous. La différence entre l'antiquité et les temps modernes consiste en ceci : nous sommes vulgarisateurs, nous aimons propager, lambouriner d'un bout du monde à l'autre notre science et l'utiliser ; les anciens gardaient sur leur science et sur leurs découvertes un impénétrable secret. De loin en loin, lorsque les circonstances s'y prêtaient, et qu'ils le jugeaient opportun, ils donnaient un échantillon de leur savoir faire, et faisaient, ce que nous appellerions dans notre langage moderne et prosaïque, une expérience publique et ce que dans un langage plus élevé et plus poétique ils appelaient un miracle. Cette expérience ou ce miracle, comme on voudra l'appeler, était calculé de manière à frapper de stupeur non seulement les masses ignorantes, mais bien aussi à étonner même les personnes éclairées et sceptiques non initiées à leur science mystérieuse. Aussi de cette épreuve publique, leur prestige en sortait plus grand ; la foule ignorante, vivement remuée, considérait ces thaumaturges comme les véritables ministres de la divinité et même comme des dieux qui avaient pris une forme humaine pour se communiquer aux simples mortels. J'ai dit que leur science s'étendait beaucoup plus loin que la nôtre : cela

est parfaitement exact : Franklin, l'immortel Franklin a fait descendre la foudre du ciel.

Eripuit celo fulmen... a pu dire sans exagération Turgot dans un vers resté fameux. Mais qu'est-ce que cela ? Les thaumaturges de l'antiquité en faisaient bien d'autres. Ils troublaient le cours des éléments, ils enchaînaient et déchaînaient les vents et les tempêtes, ils faisaient tomber la pluie, la grêle et le tonnerre, et quand ils voulaient, ils détournaient ces fléaux. Ils détruisaient les récoltes sur pied, ils rendaient les mariages stériles et faisaient avorter les femmes et les femelles des animaux. Ces dix plaies que Moïse a amoncées dans un court espace de temps, sur l'Égypte au nom de Jéhovah ne sont pas une ingénieuse légende, et la preuve, c'est que les magiciens, les enchanteurs (les savants officiels) de la Cour de Pharaon en faisaient à peu près autant, et si dans cette lutte terrible et grandiose ils ont été vaincus, leur gloire n'en a pas été moins grande. Dans le nouveau testament, Jésus qui surpasse de beaucoup Moïse apaise une tempête et par la simple parole repousse l'eau qui menaçait de pénétrer dans la barque qui le portait. Le fameux magnétiseur Ricard, un jour de grande pluie par sa simple et ferme volonté, a empêché la pluie de mouiller un espace désigné par lui en plein air et éloigné de tout abri tandis qu'autour de cet espace il pleuvait à torrents. Les savants ce sont beaucoup égayés de ce qu'ils appelaient les prétentions de Ricard qu'ils traitaient de charlatan et de farceur. Mais laissons dire *les savants*, et passons outre, leurs moqueries et leurs dénégations n'empêcheront pas que la vérité ne soit la vérité et que le bagage scientifique de l'antiquité ne soit beaucoup plus considérable que le nôtre.

Notre scepticisme outré nous a fait retomber dans les ténèbres de l'ignorance, et lorsque des individualités moins puérilement sceptiques et plus sagaces ont redécouvert une partie de ces sciences dont les anciens faisaient mystère, nos savants ont crié haro sur le coupable qu'ils ont traité de farceur, de charlatan, et autres aménités. Mais la vérité a fait son chemin, il ne leur a plus été possible de douter ; ils ont enfin accueilli et accaparé ces sciences qu'ils refusaient d'accepter, et maintenant, ils prétendent en interdire l'exercice à ceux-là même qui se sont donné tant de mal pour les répandre et les faire connaître. Comme les frelons ils ont dérobé le miel et ils ne veulent pas que d'autres qu'eux en aient leur part.

Je continue mes expériences que je modifie suivant les besoins. Mes sensitifs ne se tiennent plus maintenant aussi près du guéridon. Pour faire rider et bouillonner l'eau, il leur suffit de s'en tenir à quatre pieds. Pour faire mouvoir et déplacer sans contact des corps solides et inanimés ils se tiennent à un pied.

HORACE PELLETIER.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (Suite)

(Voir la *Revue spiritiste* du 1^{er} juin 1889).

M. Nicolas ajoute : Les hommes ont une fâcheuse disposition qui est d'exalter l'infinie bonté de Dieu au-dessus de sa justice. Si la justice de Dieu n'était pas infinie comme ses autres facultés, il serait incomplet et ne serait pas Dieu ; ainsi cette inconséquence d'exalter l'infinie bonté de Dieu au-dessus de sa justice est la cause de notre incrédulité aux peines éternelles. La croyance à un enfer éternel était plus facilement acceptée par les anciens que par les chrétiens ; les premiers y croyaient simplement et naturellement ; ils n'arguaient pas de la bonté divine pour rejeter ce dogme comme nos incrédules, car, chez les modernes, ce dogme nécessaire trouve de plus en plus des opposants même parmi les chrétiens.

Amy..., nous lui répondrons que les anciens étaient généralement très peu versés dans la métaphysique divine ; sous ce rapport ils acceptaient facilement les plus grandes absurdités, lesquelles, basées sur leurs mœurs grossières, favorisaient leurs instincts de vengeance et de cruauté ; ils se représentaient leurs dieux vindicatifs et cruels comme eux.

M. Nicolas dit que notre incrédulité à l'Enfer vient de ce que le christianisme a plutôt révélé la bonté et l'amour de Dieu que sa juste sévérité ; notre faiblesse a volontiers accepté cette idée favorable à nos instincts actuels. La miséricorde de Dieu a nui à sa justice, nous nous armons de la première contre la deuxième. Plus nous acceptons les idées chrétiennes et plus nos mœurs s'adoucissent, plus nous croyons à la bonté de Dieu au détriment de sa justice. Il est vrai que la doctrine de J.-C. est la douceur et la bonté, qu'il a surtout manifestées en nous rachetant de l'Enfer où nous étions tous condamnés par le péché de nos premiers parents ; mais une telle rançon exige de notre part une parfaite soumission à l'Eglise romaine qui le représente sur la Terre, et si nous y manquons, nous serons définitivement condamnés à l'Enfer par la justice divine. Si Dieu se fût montré terrible comme la plupart des Dieux de l'antiquité, nous l'aurions adoré par crainte ; il s'est montré miséricordieux, nous le blasphémons en contestant sa justice ; nous nous appuyons sur l'idée de bonté pour nier le danger, et nous nions le danger pour nous affranchir des obligations que Dieu nous a imposées pour notre salut ; c'est de notre part le comble de l'inconséquence, de l'abus et de l'illusion ! Les anciens n'étaient pas comme nous accablés par cette idée, nous devrions l'être moins qu'eux puisque la Rédemption nous a permis d'échapper à l'Enfer en observant la loi catholique.

« Amy..., toujours la même pétition de principe, M. Nicolas s'appuie sur

l'Incarnation et la Rédemption qui ne sont nullement démontrées. On voit qu'il fait les plus grands efforts pour soutenir son cher dogme infernal, principal appui de l'échafaudage catholique ; dans ce but il exalte démesurément la sévérité divine. Un potentat juste n'a pas à se repentir d'user du droit de grâce à l'égard d'un coupable qui a en sa faveur de suffisantes circonstances atténuantes, à plus forte raison lorsqu'il les a toutes comme l'humanité dans le cas du péché originel, ou en quantité suffisante comme dans les soi-disant péchés mortels.

Moïse et la plupart des anciens ont fait leurs dieux vindicatifs et d'une excessive sévérité, ainsi que leur législation civile, mais J.-C. a apporté dans le monde une doctrine pleine de douceur ; il a toujours prêché le pardon des offenses et interdit toute vengeance ; il a pardonné à ses bourreaux, parmi lesquels étaient des hommes éclairés, qui l'ont supplicié, lui innocent et fils de Dieu. Ainsi en face de l'extrême miséricorde du Fils ou a lieu d'être étonné de l'excessive sévérité du Père à l'égard de gens très mal ou pas du tout renseignés par une religion où tout est choquant ou invraisemblable ; d'autant plus que la damnation éternelle reflète la vengeance sans aucune utilité ; tandis que la justice humaine est obligée de punir sévèrement les criminels pour intimider les gens mal intentionnés. Une chose infirme encore ce dogme atroce, c'est que le plus grand saint est passible de l'Enfer s'il meurt en état de péché mortel, et le plus grand criminel peut être sauvé par la confession *in extremis* ; l'Eglise a voulu ainsi tenir en bride ses fidèles par le prêtre en tout et toujours. Aucune autre religion n'a sanctionné une pareille injustice. »

M. Nicolas aborde le côté philosophique du dogme infernal en disant que la croyance générale des hommes à l'Enfer prouve qu'elle recèle des rapports véritables avec notre nature et nos instincts. « Amy... Nous avons vu que cette croyance était en rapport avec les mœurs et les idées des anciens, mais de plus en plus antipathique aux modernes éclairés par la doctrine évangélique ; la plupart des catholiques l'acceptent sans véritable conviction, mais par soumission à l'Eglise. » Il affirme que la peine est la loi du crime. « Amy... Assertion discutable, car une peine est toujours un fâcheux sévère qui ne doit être employé que dans un but nécessaire. » Il ajoute que cette pénalité nécessaire ne s'exerce pas toujours en cette vie, qu'en conséquence elle doit s'exercer dans l'autre vie. De là vient la croyance générale à un Enfer éternel ; c'est dans l'éternité de la peine que consiste le vrai châtimement. Tout ce qui doit finir n'est rien pour l'homme ; car le sentiment de son immortalité est tel qu'il mesure tout à cette condition de son être ;

Un Enfer limité ne serait pas pour lui un frein suffisant ; cette assertion est contestable ; ainsi la perspective de toute opération chirurgicale est

extrêmement redoutée, et quelquefois on aime mieux mourir que de la subir. Nous ne suivons pas M. Nicolas dans son argumentation captieuse sur la nécessité de l'Enfer éternel comme moyen d'intimidation et satisfactoire à la justice divine. Nous répondrons à ces captieux arguments par les raisonnements suivants : Le catholicisme est invraisemblable dans son ensemble; 1^o il l'est dans sa cosmogonie ridiculement restreinte, qui établit la Terre comme centre de l'univers et tous les astres, comme ses satellites, tournant avec le ciel autour d'elle. Quels efforts a fait l'Église pour maintenir cette fausse cosmogonie, sur laquelle elle continue de baser sa théologie ! car elle sert parfaitement sa cause; 2^o Le sort des anges et des démons ayant été réglé avant la création de l'homme, l'humanité terrestre, admise par l'Église comme unique dans l'univers, paraît avoir été la plus importante et la plus affectionnée création de Dieu, à en juger par la sollicitude qu'elle lui a donnée et le dur et l'important sacrifice qu'elle lui a coûté.

Le 1^{er} couple humain l'offense gravement; au lieu de le punir de même que les anges révoltés, il préfère le maintenir comme générateur de l'humanité, quoiqu'il la souille toute entière du péché originel. Dieu qui semble fatalement lié à l'humanité se résout à un grand sacrifice pour effacer cette tache héréditaire; lui qui est l'offensé prend un singulier moyen satisfactoire pour sauver l'humanité, c'est d'immoler son fils unique. Dieu comme lui; comme si arbitre omnipotent, il n'était pas bien plus simple pour lui d'anéantir le couple prévaricateur et de gracier ses descendants injustement accusés; il aurait ensuite pu les soumettre individuellement aux épreuves qu'il aurait voulues. On dirait que dans tout cela Dieu n'a pas été libre, qu'il a fatalement obéi à une loi ou à un destin supérieur à lui, et n'avoir pas prévu tous les chagrins que la création de l'humanité allait lui causer. Ce récit a si peu de vraisemblance qu'on peut bien le considérer comme une légende.

Ainsi on voit que la doctrine de l'Église se compose d'invraisemblances, d'absurdités et de prescriptions fantaisistes, dont la violation ne présente rien de vraiment mauvais, mais qui n'en constitue pas moins des péchés mortels qui nécessitent l'Enfer soit disant mérité. La croyance à un Enfer plus ou moins admise dans l'antiquité, (*la Bible n'en parle pas*), par ses rapports avec les mœurs barbares de l'époque, devient de plus en plus inacceptables pour les idées modernes, car elle est complètement opposée à l'esprit chrétien; mais l'Église a exploité cette vieille idée pour terrifier les âmes et leur imposer son joug.

Ainsi tous les penseurs indépendants rejeteront ce dogme épouvantable qu'aucun fait ne prouve, et qui ne s'appuie que sur d'autres dogmes reconnus faux par la libre discussion.

Si on compare le spiritisme au catholicisme, on verra que le premier est bien plus rationnel, plus consolant et mieux prouvé que le second, et qu'on ne vienne pas nous dire que celui-là est l'œuvre du Démon, car les communications spirites deviennent de plus en plus nombreuses et animées d'un bon esprit.

Peut-on croire que Dieu les laisse ainsi se multiplier, si elles sont réellement mauvaises ? Non ! car alors Dieu serait le complice du Démon ce qui est inadmissible.

Il est bien plus admissible que Dieu les autorise parce qu'elles sont destinées à éclairer l'humanité sur la bonne voie à suivre, de laquelle l'Église romaine paraît s'être notablement écartée. Il n'y a ainsi rien d'étonnant à ce que cette dernière menacée dans son avenir combatte par tous les moyens possibles son jeune et redoutable adversaire.

M. Nicolas termine en regrettant vivement que la croyance à l'enfer si naturelle et si nécessaire au catholicisme soulève autant d'objections ; que les hommes de trente ans et au-dessus n'aient plus cette crédulité naïve, cette conscience timorée des enfants de douze ans ; et si les hommes faits pouvaient reprendre cette crainte salutaire du jeune âge, comme ils seraient plus soumis à l'Église et faciles à diriger.

Nous voyons par cet aveu que l'idéal de l'Église est toujours de maintenir l'humanité dans une enfance perpétuelle, non seulement en religion, mais en tout. Car la contrainte religieuse en comprimant la pensée paralyse les facultés intellectuelles en leur enlevant toute indépendance : alors l'humanité vit dans l'asservissement de la pensée, comme étaient les populations du moyen-âge, état où l'Église voudrait toujours nous ramener. Nous avons fait voir les bonnes raisons qui militent contre l'Enfer éternel ;

Nous ajouterons que l'homme n'a point demandé à Dieu une existence grevée du péché originel, qui le priverait éternellement du bonheur des élus, si par une cause quelconque il ne recevait pas le baptême, comme les trois quarts de l'humanité. Et à peine entré dans cette vie, l'Église lui inculque forcément sa doctrine invraisemblable et puérile, mais pleine de prescriptions fantaisistes et très difficiles à suivre ; et s'il ne les observe pas avec une extrême docilité, il est passible de l'Enfer éternel. Nous n'admettrons jamais que Dieu prescient et bon ait imposé à l'homme une existence aussi dépourvue de renseignements précis sur ses devoirs et sa destinée, et aussi exposée à de si horribles maux.

Avant de parler des sacrements, nous ferons remarquer que M. Nicolas, généralement diffus, parle fort peu du Baptême ; il dit seulement qu'il nous lave du péché originel, et dépose en nous un levain de grâce qui fermente en secret et neutralise le levain naturel de la concupiscence. « Amy... Nous

ne comprenons pas l'absolue nécessité du Baptême, J.-C. nous ayant racheté par sa mort du péché originel; puisque l'Église admet le salut des hommes justes avant J.-C., pourquoi depuis sa mort le Baptême est-il devenu si nécessaire ? »

Le catholicisme impose à ses fidèles un esclavage permanent dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions; ils ne peuvent guère user de ces trois facultés sans risquer de se heurter contre quelque péché dont plusieurs méritent l'Enfer, comme la violation des abstinences et d'autres prescriptions de l'Église plus puérides qu'utiles, dont elle a arbitrairement fait des péchés mortels; il n'y a en conséquence rien d'étonnant à ce que certains catholiques soient tourmentés de scrupules chimériques. Pour imposer cette servitude religieuse si contraire aux instincts humains, l'Église a établi le dogme de l'Enfer comme puissant moyen d'intimidation, puis la confession comme moyen d'éviter cet horrible châtiment et comme discipline inquisitoriale. Nous l'avons dit, le catholicisme tel que l'Église l'impose avec toutes ses charges ne peut guère convenir qu'à des religieux réguliers et séculiers, et nullement à la généralité des gens, qui de plus en plus éclairés, se dégoûtent d'une religion si pénible à pratiquer et si mal prouvée, et dont beaucoup de catholiques n'exécutent que les prescriptions extérieures, par soumission et convenance, et non par véritable conviction.

Chez les populations catholiques, la forme religieuse prime l'esprit chrétien, ce qui explique leur décadence morale que n'empêchent ni la menace de l'Enfer ni le tribunal de la pénitence.

CONFESSION

M. Nicolas dit que la confession, au point de vue humain, est une confidence faite à un homme discret, désintéressé, dévoué et capable de donner de bons conseils; puis il fait un pompeux éloge du clergé catholique. Nous dirons que la confession confidentielle peut convenir aux âmes timorées et crédules, à beaucoup de femmes qui recherchent un confident discret, mais fort peu à la généralité des hommes, car les prêtres connaissent fort mal les questions complexes de notre époque; ils ne savent guère que prêcher leur doctrine que nous nions, sauf pour la morale. Au point de vue religieux, dit-il, la confession est un aveu humble et sincère de ses fautes, l'expression du repentir et le fondement de la satisfaction. Il regrette vivement que la confession ne soit plus publique comme dans la primitive Église; ce qui maintiendrait bien la plupart des fidèles dans la bonne voie, comme les tribunaux civils. Il prétend que dans la primitive Église, la confession particulière à un prêtre existait pour remettre les péchés des pénit-

tents avant leur confession publique. « Assertion complètement fautive; car ni St-Paul, ni les autres apôtres, ni St-Jean Chrisostôme, ni St-Augustin ne parlent de la confession particulière, dite auriculaire, laquelle paraît n'avoir été dans les premiers siècles qu'une consultation confidentielle faite à un prêtre, et non un sacrement obligatoire. »

M. Nicolas dit qu'au milieu du v^e siècle le pape Léon le Grand abolit la confession publique et maintint seulement la confession auriculaire. Nous soutenons qu'il l'établit puisque personne n'en avait parlé avant cette époque; elle a même dû être simplement facultative jusqu'au xiv^e siècle; parce qu'elle n'a été déclarée obligatoire une fois l'an qu'au 4^e concile de Latran en 1215. Les papes parvenus alors à l'apogée de leur puissance imposèrent cette institution si favorable à leur domination.

M. Nicolas disserte ensuite longuement sur les avantages de la confession, et ajoute : Beaucoup de peuples ont eu une façon de confession; Moïse établit une confession expresse et publique; chez les Brahmanes de l'Inde, la confession publique a existé. Socrate et Sénèque voulaient qu'on s'accusât soi-même de ses fautes.

M. Nicolas dit que J.-C. en confessant nos péchés à son père et en les expiant par sa mort a exigé que nous fissions de même à l'égard de son Église, à laquelle il a conféré le pouvoir de remettre et de retenir les péchés par ces paroles adressées à ses apôtres : Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. Math., chap. 18, vers. 18; puis, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez et retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Jean, chap. 20, vers. 22 et 23. M. Nicolas dit que c'est sur ces paroles expresses de J.-C. que repose l'institution de la confession auriculaire.

Nous répondrons que tout indique que J.-C. a voulu parler d'une mesure administrative et publique donnée à ses apôtres et à leurs successeurs, car aucun d'eux ne parle de la confession obligatoire et particulière: ils n'auraient certainement pas tous omis de parler d'une institution qui ouvre ou ferme les portes du ciel, si J.-C. l'avait instituée. Cela nous indique qu'avant le milieu du v^e siècle elle n'était pas établie. (A suivre.) AMY.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ŒUVRES D'INSTRUCTION

POPULAIRE PAR L'INITIATIVE PRIVÉE

Un rendez-vous général est donné, cette année, à toutes les formes de l'activité humaine dans le monde entier, pour fêter dignement notre centenaire de 89. Il n'en est pas, s'inspirant mieux de la devise de la Révolution Française.

caise : Liberté, Egalité, Fraternité, que l'effort fraternel, tenté librement, virilement, en dehors des actions gouvernementales, pour diminuer entre les hommes l'inégalité de culture intellectuelle. Une réunion spéciale des hommes qui l'ont pris à tâche dans tous les pays devait trouver place à cette fête du genre humain.

La Ligue Française de l'Enseignement entreprend d'organiser à Paris, dans le courant du mois d'août, un congrès international des œuvres d'Instruction populaire par l'initiative privée. Elle fait appel au concours de toutes les sociétés qui ont donné ce but à leurs efforts. Le programme du Congrès sera arrêté dans une réunion préparatoire, où seront convoqués les représentants à Paris des Sociétés étrangères qui auront envoyé leur adhésion. Elle se tiendra au commencement d'avril, dans les bureaux de la Ligue, 1A, rue J.-J. Rousseau, où l'on peut dès à présent adresser toutes les communications à M. Chennivière, secrétaire-général adjoint.

Le Président de la Ligue Française de l'Enseignement.
JEAN MACÉ.

Il serait prématuré de donner dès à présent le programme du Congrès International dont la Ligue Française de l'Enseignement a entrepris l'organisation, puisque ce programme ne doit être arrêté définitivement que dans la réunion annoncée pour le mois d'avril.

Nous croyons pourtant qu'il y a utilité de faire connaître aux sociétés qui auront à envoyer leur adhésion ce qu'on leur demande et quelle a été la pensée des organisateurs.

Il s'agit avant tout de réunir les éléments d'une statistique générale des œuvres d'instruction populaire dues à l'initiative privée chez tous les peuples civilisés, et d'établir un premier lieu commun entre tous ceux qui ont pris à tâche, dans leur pays, aux termes de la circulaire, de « diminuer entre les hommes l'inégalité de culture intellectuelle. »

Ce n'est donc pas aux Sociétés seulement que s'adresse l'appel de la Ligue Française de l'Enseignement. Les œuvres individuelles sont conviées à figurer dans notre Congrès au même titre que les œuvres collectives, derrière lesquelles bien souvent se cache un homme qui en est l'âme.

Ce sont des exemples surtout, bien plutôt que des projets et des théories qu'il faudra y apporter, et venir y chercher ; et la place prise d'habitude par la discussion devra être occupée presque entièrement par l'exposition, non pas de ce qui pourrait se faire, mais de ce qui s'est fait.

Les adhérents au Congrès, soit en leur nom personnel, soit en leur nom collectif, auront donc à lui fournir simplement un exposé aussi sommaire que possible — on comprendra pourquoi — des œuvres en cours d'exécu-

tion, leur historique succinct, leur mode de fonctionnement, le chiffre de leurs ressources et les résultats obtenus jusqu'à présent. C'est tout ce qu'on leur demande, la Ligue française de l'enseignement se chargeant des frais de ce premier congrès, car d'autres le suivront, nous l'espérons bien.

Il ne sera même pas nécessaire de s'imposer des déplacements qui seraient dans la plupart des cas trop dispendieux. On peut compter à peu près partout sur la présence à Paris, au mois d'août, de compatriotes attirés par les merveilles de notre grande exposition du Centenaire de 89, et beaucoup consentiront sans aucun doute à se faire les représentants des œuvres d'instruction populaire de leur pays, pour donner sur elles, au besoin, des explications verbales à l'appui des documents envoyés.

La question des frais de publication qu'entraînera cette vaste enquête sera réglée au Congrès entre les représentants des intéressés.

Tel est, dans ses lignes générales, le plan de l'entreprise qui va se tenter.

Nous nous fions au concours sympathique des hommes de progrès dans le monde entier pour la mener à bonne fin.

Le Président de la Ligue française de l'enseignement. JEAN MACÉ.

DE L'ATOME AU FIRMAMENT

De M. Laurent de Faget, nos lecteurs connaissent les belles et touchantes poésies : *Aspirations poétiques — la Muse irritée — Réponse aux Blasphèmes* de Richépin ; il y a dans ces deux volumes des stances pleines de vigueur, empreintes du plus pur idéal, dans lesquelles, rien n'est sacrifié à la banalité, au terre à terre sans souffle et profondément ennuyeux, si usuel de nos jours !

L'auteur des *Pensées de Carita* et des *Réflexions de Mario*, donne une nouvelle preuve de sa puissance poétique dans son œuvre : *De l'Atome au firmament* ; nous ne pouvons mieux faire que de citer textuellement deux poésies prises au hasard dans ce volume de 305 pages (1).

GRANDEURS

Du petit au plus grand, quelle distance énorme !
Rien n'est pareil : aucun esprit, aucune forme ;
D'inégales grandeurs le monde est composé
Sans qu'on puisse savoir où le terme est posé.
Et d'ailleurs tout grandit : l'âme lutte et progresse,
La matière en travail se transforme sans cesse ;

(1) L'auteur, très modeste, a voulu que son œuvre ne se vendît que 3 fr. 50 ; ses confrères l'eussent coté 7 et 8 fr.

Dans l'immense univers qu'interrogent nos yeux,
Tout va du mal au bien, tout va du bien au mieux ;
Rien ne s'arrête, rien n'a des degrés semblables.
Tout s'élève : la forme aux dehors variables,
L'esprit si différent de l'esprit. O splendeur !
Nul n'a le même aspect ni la même valeur,
Tout change et tout s'accroît de minute en minute,
Et nous montons toujours, — même après une chute

ASCENSION CONTINUE

La fleur, l'oiseau, l'homme lui-même
Grandissent graduellement ;
Ils récoltent ce que Dieu sème ;
Instinct, raison et sentiment.

Tout grandit, rien ne se limite,
Le ciel même s'étend toujours ;
Au-dessus de nous l'être habile,
L'astre l'entraîne dans son cours.

Dans l'immense profondeur bleue,
L'ange passe et grandit encor ;
De son aile il fait une lieue
Sans même prendre son essor.

Plus haut que lui, l'archange plane ;
Au-dessus, plus près du divin,
L'être au visage diaphane,
L'esprit pur, poursuit son destin.

Où s'arrête l'échelle immense ?
Où finit la loi du progrès ?
Est-ce en Dieu que tout se condense ?
Mais alors, que fait-on après ?...

Dieu grandit : sans fin il s'élève,
Attirant la création,
Et toutes les ailes du Rêve
Montent vers sa perfection !

Dieu grandit : Églises dissoutes,
Mortels par le dogme courbés,
Pouvez-vous dissiper nos doutes ?
Non : vos dieux sont des dieux tombés !

Laissez-nous croire au progrès même
De celui vers qui nous tendons ;
Sinon, dans sa clarté suprême,
Un jour si nous le rencontrons,

S'il est fixe et si l'homme avance,
Si l'esprit grandissant l'atteint,
Nous égalerons l'être immense
En élevant notre destia !

Dieu grandit puisque l'âme monte :
Chaque travail de notre esprit,
Chaque barrière qu'il affronte,
Chaque progrès qu'il accomplit ;

Nos éans vers toutes les cîmes ;
L'amour répandant la bonté ;
Les extases, les chants sublimes
De l'homme créant la clarté ;

Et même la fleur nouvelle
Du printemps renaissant toujours,
Appelant au nid l'hirondelle,
Appelant à lui les amours :

Tout se reflète dans l'espace ;
Tout progrès remerciant Dieu.
Grandit l'être à qui tout s'enlace :
Terres sombres, globes de feu !

Et comme sans fin s'élargissent
Les bornes de notre raison,
Celui par qui les cieux grandissent
N'étend-il pas son horizon?...
1888.

DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL

Nous reproduisons avec d'autant plus de plaisir l'article suivant de M. Gaston d'Hailly que nous avons un dépôt de *Dieu et l'Être universel* :

« Je passais assez distrait dans la *Classe VIII* de l'*Exposition universelle* (*Enseignement supérieur*). *Palais des Beaux-Arts*, lorsque je fus frappé par une figure mystique dans un nymbe de rayons lumineux, et je lus : *L'Âme humaine*, et je vis au milieu de différents tableaux symboliques quelques exemplaires d'un volume dont le titre porte : **Dieu et l'Être universel**, abrégé de *Dieu dans la science et dans l'amour*.

J'aurais voulu savoir ce que contenait cet ouvrage ; tout ce qui touche aux sciences philosophiques et métaphysiques ayant toujours eu le don de m'intéresser vivement.

Malheureusement, à l'*Exposition universelle*, on ne peut rien acheter, ou du moins on n'emporte rien. Je comprends parfaitement cela pour les

produits dont les exemplaires sont uniques, mais des livres ! Enfin, une personne qui était chargée de donner quelques explications au public voulut bien m'indiquer que cet ouvrage était en vente dans un kiosque extérieur, et m'étant muni du volume convoité je revins chez moi, où je me mis en devoir d'en commencer la lecture.

Cette œuvre de philosophie est signée : Arthur D'Anglemont ; l'auteur s'appuyant sur les sciences positives cherche à découvrir le véritable idéal de l'humanité.

Au moment où dans un but scientifique, dit-on, certains savants semblent vouloir abaisser l'homme à l'état d'inconscience, à en faire un animal cédant bien plus à des instincts qu'à la raison, nous sommes heureux d'avoir rencontré l'œuvre éminente de M. Arthur D'Anglemont qui offre à l'humanité un ouvrage qui la relèvera à ses propres yeux et qui, loin de lui apporter la désespérance, lui donnera une force nouvelle pour combattre contre ses faiblesses et regarder la vie comme le plus précieux des dons.

Un ouvrage de cette importance demanderait un plus large espace que celui dont nous pouvons disposer pour être analysé ; de plus, il faudrait consacrer beaucoup de temps à une étude qui a dû absorber la vie entière de son auteur. J'en donne la préface, elle est consolante et ouvre à l'esprit de larges horizons ; que M. Arthur D'Anglemont reçoive ici toutes nos félicitations pour son œuvre. Que de cœurs reconnaissants béniront son travail lorsqu'ils l'auront étudié, puisqu'il leur apportera la consolation et l'amour de la vie !

« L'humanité est arrivée à une époque solennelle de sa carrière, où sortant comme d'une longue torpeur, elle sent surgir en elle de puissantes aspirations vers un idéal encore inconnu, mais qui est le prélude des grandes et fertiles transformations qui l'attendent.

« Le passé, sur lequel elle est enracinée, ne lui suffit plus dans ses enseignements accumulés par les siècles, pour lui montrer la route qu'elle doit suivre, parce que ce passé, encore rempli de mystère et d'ombre, a épuisé les germes qui lui avaient été donnés à faire éclore, et que maintenant il faut d'autres germes d'un degré supérieur, afin que puisse s'inaugurer un ordre nouveau.

« Aujourd'hui, tout s'effondre, tout tombe dans un profond abîme autour de nous : le mal physique dévore les corps par la maladie ; le mal moral, ayant pour arme le scepticisme, annihile les consciences et détruit partout la sainte impulsion du devoir ; le mal social, non moins profond, étend de plus en plus la lèpre de l'égoïsme recherchant la jouissance à tout prix, tandis que la misère, la faim, la privation sous toutes les formes, tordent dans les convulsions d'une lente agonie les nombreux désespérés qui,

souvent, hélas ! cherchent aveuglément dans le criminel suicide le terme à tous leurs maux.

« Plus l'âme humaine s'isole dans l'individualisme, plus elle s'assombrit, plus elle se détériore, oubliant que tous les hommes n'appartiennent qu'à une seule et même famille au sein de laquelle elle doit vivre d'une manière solidaire, son but prédominant devant la solliciter non seulement à accomplir son amélioration progressive, mais encore celle de tous ceux sur lesquels elle peut agir en leur donnant de nobles exemples.

« Le plus grand nombre vit inconscient dans cet individualisme, au jour le jour, sans aucun souci du lendemain de la carrière accomplie, conséquence de l'ignorance profonde sur la destinée des êtres ; parce que la science, muette sur leurs origines, leur donne pour fin dernière l'améantisement, lugubre principe de toutes les désespérances.

« A quoi bon la pitié, à quoi bon le dévouement, à quoi bon le sacrifice, à quoi bon tout devoir pour secourir les plus déshérités dont la vie éphémère tôt ou tard est fauchée par la mort implacable, sans retour à la vie ?

« Ah ! si telle était la vérité dans cette hideuse horreur, on ne verrait surgir aucun noble sentiment, on ne verrait aucun amour faire vibrer les cœurs et tous les souffrants demeureraient comme ensevelis dans le froid linceul de l'indifférence universelle. Mais il n'en est point ainsi : s'il est au contraire de chaleureux entraînements soulevant les grandes passions pour le bien, c'est que ceux qui l'accomplissent ont en eux l'intuition de l'utilité de leur œuvre qui, non seulement soulage la souffrance, mais qui console, mais qui rend l'espérance, l'espérance, ce puissant levier divin avec lequel la pensée a le pouvoir de franchir l'obstacle même de la tombe...

« Tout homme, il faut bien le reconnaître, possède en lui le germe de l'immortalité, et s'il est immortel, c'est qu'il est l'âme humaine, l'âme organisée survivant à la mort corporelle.

« Mais si l'âme survit au corps qui s'éteint, ne lui faut-il pas pour revivre un jour dans l'humanité un autre corps pour chaque carrière nouvelle ? De là les combinaisons admirables du plan divin qui donne à tous les êtres de la nature les conditions providentielles de l'éternité de vie, ayant pour objectif le progrès à jamais inépuisable dans les merveilles de l'ascendance infinie.

« La connaissance de l'état originel de l'être, la connaissance de ses carrières vitales s'étendant à l'universalité des existences, se formule par la grande science qui est la science universelle. Cette science, basée sur la série intégrale des éléments constitutifs du Grand-Tout, nous fait contempler à son sommet suprême Dieu, l'unité des unités, l'être de tous les êtres qu'il absorbe en lui et qui tous ne subsistent que par lui, ce majestueux ensemble

enseignant les principes fondamentaux de l'existence divine qui sont également ceux de l'existence de tous les êtres créés.

« Mais la science de l'existence universelle, qui est celle de toutes les formes de vie, est aussi celle des destinées universelles. C'est donc à cette science d'enseigner à l'homme la voie réelle qui doit le conduire vers l'idéal qu'il est appelé à atteindre, science sans laquelle, demeurant dans la profonde ignorance de lui-même et de ce que les lois divines exigent de lui, il serait fatalement voué à parcourir le même cercle sans issue, faute de la lumière devant dissiper autour de lui les ténèbres au sein desquelles il subsiste.

« Mais quand cette lumière de la science nouvelle répandra ses premières lueurs, l'homme individuel, l'homme collectif, ou social, ayant acquis l'un et l'autre la connaissance de leurs destinées futures, changeront de route ; ils deviendront meilleurs, sachant que la souffrance endurée est la conséquence nécessaire de l'offense aux lois divines toutes les fois que ces lois ont été méconnues.

« Lorsque l'homme pervers sera convaincu des rigueurs inexorables de ces lois sévissant sur lui dans les nombreux parcours des carrières humaines, non pas précisément pour le punir, mais pour le relever, il s'amendera au fur et à mesure que s'agrandira le champ de son intelligence et que recueilli, et non plus chassé par la société marâtre, il ressentira les doux effets d'une culture morale développant les premiers germes de la sensibilité de son âme.

« C'est alors que la société tout entière, élevant les nouvelles générations dans les véritables principes de la volonté ferme pour le bien, de l'amour universel effaçant les haines pour souder à jamais les cœurs, de la conscience se manifestant par la vérité, par la justice, par le devoir, c'est réellement alors que l'aurore du soleil divin éclairera la terre de ses rayons, fertilisant les premiers germes de l'harmonie sociale.

« Mais pour atteindre à cette époque de lumière et de bonheur, il faudra que chaque âme, pénétrant au plus profond de soi, rejette au loin tout égoïsme ; il faudra qu'elle apprenne à lutter contre elle-même afin d'acquérir la force morale, cet instrument indispensable au travail de son élévation.

« Là où cette force morale se manifeste, lorsqu'elle est étayée sur la résolution sincère d'entrer d'une manière définitive dans la voie du bien, elle chasse les mauvais penchants, elle repousse vaillamment les pernicious conseils, et c'est ainsi que se montrant réellement stoïque, elle est devenue capable de grandes et nobles actions qui entraînent les faibles et fortifient ceux qui sont déjà forts.

« Hommes, redoutez la faiblesse qui vous fait céder devant les jouissances

abusives, devant les tentatives coupables et criminelles, car si vous êtes incapables de vous résister à vous-mêmes, vous n'êtes encore que des enfants dans l'humanité, enfants rebelles que les lois sociales d'en haut châcient pour les redresser par la souffrance qui, suivant la faute commise, sera la maladie méritée par les excès, ou la douleur morale, plus aiguë encore, enserrant l'âme sous l'étreinte implacable du remords.

« Ne soyez donc plus l'être faible, si vous voulez cesser d'être l'enfant humain capricieux, si, au contraire, vous voulez être grand comme est grand l'homme normal, l'homme digne de ce nom. Chez celui-là, il n'est d'autre ambition que celle qui le conduit à se sacrifier pour l'intérêt général; il n'est d'autre désir en lui que le bonheur qu'il pourra multiplier autour de soi, s'oubliant lui-même, répandant partout les bienfaits du fraternel amour.

« C'est avec de telles âmes humaines que la société future aura fait éclore, que cette société sera réellement la société harmonieuse. Que chacun de nous s'élève vers cet idéal, qu'il grandisse son âme en éliminant les faiblesses qui la font enfantine encore; et de progrès en progrès, les douleurs profondes, les misères poignantes, les larmes amères se dissiperont sous le souffle puissant des sentiments généreux, qui feront naître définitivement l'amour parmi les hommes, l'amour, le grand sauveur du genre humain. »

Que les métaphysiciens discutent l'œuvre de M. Arthur D'Anglemont, c'est possible, mais il est à désirer qu'ils ne s'en désintéressent pas et que la grande critique se donne la peine de l'étudier ainsi qu'elle le mérite. »

Tiré de la *Revue des Livres nouveaux*.

GASTON D'HAILLY.

LA VIVISECTION EST-ELLE UNE SCIENCE? (1)

Tel est le titre d'une brochure de 80 pages, in-12, que livre à la publicité N. F. E. S. M. D. Metzger, bien connu des lecteurs de la *Revue spirite*.

Notre ami s'est tout particulièrement occupé de la vivisection et de ses conséquences désastreuses, moralement, et aussi au point de vue scientifique puisque les recherches brutales des vivisecteurs n'ont pu leur révéler le pourquoi de la vie.

Cette thèse de l'innuité de la vivisection, M. D. Metzger l'a soutenue dans ses conférences si intéressantes à la salle du boulevard des Capucines, à Paris, en s'appuyant sur le dire de savants renommés.

Pensant, avec le Grand Cuvier : « Que les vivisections n'ont aucune rigueur et, par conséquent, aucune valeur scientifique », il a mis cet

(1) 1 fr. franco.

épigraphe de Nélaton, sur la couverture de sa brochure si instructive :
 « Tous les systèmes fondés sur la physiologie expérimentale sont faux ».

Nos amis voudront lire M. D. Metzger, en nous demandant son œuvre dont voici la *Conclusion* :

« Les faits ont parlé. Leur langage me paraît suffisamment clair pour justifier, et au delà, le titre de cette brochure. Cependant ce que j'ai dit n'est qu'une partie, en quelque sorte infinitésimale, de ce que l'on pourrait, de ce que l'on devrait dire sur cette question. Si je m'en tiens à ce qui précède, c'est parce qu'une brochure ne doit pas dépasser certaines limites, et nullement faute de documents : j'en ai par devers moi un assez joli stock, qui tous témoignent, à l'envi, de la continuation des mêmes erreurs, des mêmes contradictions.

« En réalité, ce n'est pas une brochure, c'est un ouvrage considérable qu'il faudrait écrire pour mettre au jour, ainsi qu'il conviendrait, tous les abus, tous les sophismes, toutes les assertions anti-scientifiques dont sont émaillés les travaux de nos physiologistes expérimentateurs, de nos vivisecteurs.

À Aux faits, ajoutons quelques témoignages dont nul n'osera récuser la haute importance ni la valeur scientifique.

« Cuvier considérait l'expérimentation, « comme troublant les phénomènes vitaux, au point d'en dénaturer les manifestations, et d'égarer celui qui cherche à en saisir l'essence. » — Il disait : « Toutes les parties d'un corps vivant sont liées ; elles ne peuvent agir qu'autant qu'elles agissent toutes ensemble : vouloir en séparer une de la masse, c'est la reporter dans l'ordre des substances mortes, c'est en changer entièrement l'essence. Les machines qui font l'objet de nos recherches ne peuvent être démontées sans être détruites ; nous ne pouvons connaître ce qui résulterait de l'absence d'un ou de plusieurs rouages, et par conséquent nous ne pouvons savoir quelle est la part que chacun de ces rouages prend à l'effet total... »

« Et il ajoutait ces paroles remarquables : « Heureusement, la nature semble nous avoir préparé elle-même des moyens de suppléer à cette impossibilité de faire certaines expériences sur les corps vivants. Elle nous présente dans les différentes classes d'animaux presque toutes les combinaisons possibles d'organes ; elle nous les montre réunis deux à deux, trois à trois, et dans toutes les proportions ; il n'en est, pour ainsi dire, aucun dont elles n'ait privé quelque classe ou quelque genre, et il suffit de bien examiner les effets produits par ces réunions et ceux qui résultent de ces privations pour en déduire des conclusions très vraisemblables sur la nature et l'usage de chaque organe et de chaque forme d'organe ».

Dans son « *Système nerveux du corps humain* », Ch. Bell dit : « Les expé-

riences n'ont jamais conduit à des découvertes, et un coup d'œil sur les travaux les plus récents de la physiologie nous montre que *la vivisection a perpétué plus d'erreurs qu'elle n'a confirmé de vérités trouvées par d'autres voies.* Un critique étranger voit dans mes découvertes une nouvelle preuve de la valeur de l'expérimentation animale; elles sont, au contraire, des déductions des données anatomiques. Sans doute, j'ai dû, moi aussi, expérimenter, mais loin que ce fût pour m'éclairer moi-même, ce fut seulement pour convaincre ceux qui affectaient de s'opposer à l'éloquence de mes arguments anatomiques. Que cela me serve d'excuse ! »

« *Je ne puis croire, peut-on lire ailleurs, que ceux qui se rendent coupables de nombreuses cruautés possèdent les aptitudes intellectuelles requises pour la découverte et l'appréciation des lois naturelles.* » (The life and labours of Sir Ch. Bell, By A. Pichot, London, G. Bentley. 1860.)

« Dans son intéressant livre : *Nos cruautés*, M. Blatin cite ces paroles attribuées à un Secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine : « *Les vivisections sont des cruautés inutiles et qui sont indignes du haut enseignement.* »

« Ces opinions d'hommes dont la compétence ne saurait être contestée, venant se joindre à des faits sans nombre qui en sont la plus ample justification, ces opinions nous sont une raison de plus pour nous élever avec la plus grande énergie contre les boncheries savantes dont les laboratoires de physiologie sont incessamment le théâtre. Il est temps, il n'est que temps que l'esprit public se préoccupe d'un état de choses qui n'est pas seulement une honte, qui est un mal, un mal au point de vue moral, et un mal au point de vue de la science elle-même. Quels progrès n'eussent pas été réalisés, si tous les hommes de talent qui passent le meilleur de leur vie à déchiqueter des êtres vivants, pour les résultats que l'on sait, eussent consacré leur intelligence, leur âpreté au travail, leur persévérance à l'étude des grandes questions dont la solution importe au salut de l'humanité !

« Il est nécessaire de remédier à ce mal. Il faut rappeler les savants qui l'oublient au devoir, à la conscience. Il faut, si la réprobation des hommes de cœur ne suffit pas pour couper court aux vivisections, dont la pratique, depuis quelques dizaines d'années, s'étend et se propage comme une tache d'huile, il faut que la loi vienne restreindre, mieux encore, rendre impossibles, les cruautés qui, actuellement, se commettent sous le couvert de la science, avec la tolérance ou la complicité des gouvernements.

« Lorsqu'un rustre maltraite ou brutalise les bêtes dont il a la charge, on s'indigne, on se révolte, parce qu'instinctivement l'on sent que « de toutes les lâchetés, la plus lâche est celle qui violente l'animal. » Mais si cet homme, sans instruction, sans éducation, mérite un châtiment, combien plus les vivisecteurs, qui n'ont pas l'ignorance pour excuse ! Sous ce rapport,

on ne peut qu'être de l'avis de M. le comte Ag. de Gasparin, lorsqu'il dit :
 « les cruautés de la science, systématiques et raffinées, partant de plus haut,
 exigent une plus vigoureuse répression que les cruautés de l'ignorance
 brutale. »

ELIXIRS DEFINOD

Nous recommandons ces élixirs déposés chez M. Balagairie, pharmacien ;
 écrire à M. Definod, quai Pierre Scize, 77, à Lyon, Rhône, flacon pour
 boire 3 fr. 50, flacon pour friction 3 fr. port 1 fr. mieux vaut prendre
 2 flacons à boire, contre 1 à frictions.

Ces élixirs guérissent les fièvres intenses, paludéennes ; ils renouvellent
 le sang et font disparaître les rhumatismes : ils donnent une nouvelle vigueur
 à qui s'en sert. On peut commencer par deux cuillerées à café dans une
 infusion chaude et augmenter la dose d'élixir tous les jours.

MME DECONINCK, notre sœur en spiritisme, tient un *restaurant* à l'*avenue
 de Suffren*, n° 80, autour de l'Exposition ; déjeuners 2 fr., dîners 2 fr. 50.
 Terrasse et salons de société, on parle Anglais et Italien. Ce restaurant est
 près la nouvelle Bastille, il donne d'excellent vin, repas à la carte et rensei-
 gnements pour se loger. (Avis aux visiteurs de l'Exposition universelle).

Vient de paraître : *Photogravures de J.-B. André Godin*, belles épreuves
 tirées sur papier de Chine mesurant 40 X 28 1/2 et représentant le fondateur
 du Familistère l'une dans sa maturité l'autre dans sa vieillesse, chacune
 rendu franco. 1 franc.

*Le Familistère de Guise, association du capital et du travail, et son fondateur
 Jean-Baptiste André Godin*, par F. Bernardot, membre du Conseil de Gérance
 de la Société du Familistère.

Ce livre est l'exposé le plus complet qui ait jamais été publié sur l'œuvre
 du Familistère. Il contient 36 tableaux synoptiques, 19 planches et tableaux
 graphiques du plus grand intérêt. Il est orné du portrait de M. Godin et
 d'une vue à vol d'oiseau des usines et du Familistère, vue donnant l'état
 actuel des palais sociaux, de leurs annexes et dépendances et l'emplacement
 du Mausolée et de la Statue du fondateur.

Ce volume, grand in-8°, broché, est en vente au prix de 2 fr. 50 aux
 Bureaux de la société du Familistère, Guise (Aisne) et à l'Exposition d'Éco-
 nomie sociale, Section II, Participation aux bénéfices. Rendu franco. 3 fr. 25

Sous ce titre : *Solution du problème de la suggestion hypnotique*, par AMÉDÉE H. SIMONIN est destiné à passionner singulièrement le public.

Les faits de suggestion, et surtout de suggestion criminelle, frappent les esprits, autant par leur côté mystérieux que par le danger dont ils menacent la sécurité des citoyens. L'auteur explique la cause de la suggestion simplement et clairement; il se propose d'ailleurs, de développer sa découverte dans des conférences publiques.

NÉCROLOGIE

M. O. Henrion, nous annonce le décès de Mme Vve BIAZOT, à Chénée, près Liège (Belgique); sur la tombe de cette S. E. S. M. M. Leruth et O. Benrion, devant une affluence énorme de personnes sympathiques à la morte et à son mari si regretté, ont prononcé des paroles senties, empreintes de notre belle et si consolante philosophie.

Mme ALCIME MAILLE épouse de notre vieil ami, est décédée à Neuilly, Seine; au nom de sa fille bien-aimée si intelligente et intéressante, et de M. Alcime Maille, M. P.-G. Leymarie a dit quelques paroles, expliquant à la nombreuse assistance quelles étaient les idées religieuses de la morte et de sa famille, leur croyance en l'immortalité de l'âme et aux vies successives; toute notre sympathie à M. Alcime Maille et à sa demoiselle, une bonne pensée pour l'âme de la décédée.

AVIS. — Nous prévenons nos abonnés, qui n'ont pas encore adressé le coût de leur abonnement, que la somme due leur sera réclamée par notre banquier.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages fondamentaux de la Doctrine spirite par ALAN KARDEC : 3 fr. 50 le volume broché. — 4 fr. 50 relié. (*Traduits en plusieurs langues*).

Le Livre des Esprits (partie philosophique. — 1 vol. in-12, 33^e édition, contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future, l'avenir de l'humanité selon l'enseignement donné par les Esprits à l'aide de divers médiums.

Le Livre des Médiums (partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 20^e édition.

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme, 20^e édition.

Le Ciel et l'Enfer, ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 20^e édition.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme. Partie scientifique qui est la synthèse des 4 premiers volumes et conséquemment l'une des plus importantes pour qui veut étudier, 9^e édition.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du Monde des Esprits. — 1 vol. in-12, 19^e édition, 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. — 46 pages, 15 centimes; 37^e édition.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. — 10 centimes.	
Caractères de la révélation spirite. — 0 fr. 15 centimes.	
Revue spirite. Journal bi-mensuel, numéro de 32 pages. 10 fr. par an (32 ^e année).	
Recueil de prières et de méditations spirites. — Relié.....	1 fr. 50
Guide pratique du médium guérisseur.	» 75
Bonnamère (Eugène). — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. — Lauréat du prix Guérin.....	3 50
Rossi de Gustiniani. — Le Spiritualisme dans l'histoire. — Lauréat du prix Guérin.....	3 50
Stecki. — Le spiritisme dans la Bible.....	1 »
Crookes (William). — Recherches sur les phénomènes spirites et force psy- chique.....	3 50
Bonnamy (Michel), juge d'instruction. — La raison du spiritisme.....	3 »
Roustaing , bâtonnier de l'ordre des avocats à Bordeaux. — Les quatre Evan- giles suivis des commandements expliqués en esprits et en vérité par les évangélistes. 3 vol. in-12.....	7 50
E. Cordurié , avocat. — Lettres à Marie sur le spiritisme.....	1 25
— Lettres aux paysans sur le spiritisme.....	1 »
Eugène Nus. — Les grands mystères.....	3 50
— Choses de l'autre monde.....	3 50
— Nos bêtises.....	3 50
— Nos dogmes nouveaux. — Poésies.....	3 »
Lavater. — Ses lettres à l'impératrice Marie de Russie sur l'immortalité de l'âme.....	» 50
Flammarion. — La pluralité des mondes habités.....	3 50
Dr Gibier. — Le spiritisme. Fakirisme occidental.....	4 »
Goldenshtubbe (baron de). — La réalité des Esprits et le phénomène de leur écriture directe, avec figures.....	10 »
Guillet (J. E.). — La chute originelle selon le spiritisme.....	3 50
Hoolbus. — Histoire originale d'un autre monde.....	» 50
Jaubert , vice président du tribunal de Carcassonne. — Fables et poésies par l'esprit frappeur.....	2 »
Louise-Jeanne. — Causeries spirites.....	2 50
Vallès (Fruçois), inspecteur général des ponts-et-chaussées. — Conférences spirites. 3 volumes.....	5 »
Cabagnet — Thérapeutique magnétique.....	5 »
Christian. — La magie. Grand in-8 ^o de 668 pages, avec nombreuses gravures.	10 »
Bourdin (Antoinette). — La médiumnité au verre d'eau.....	3 »
Rochester. — 5 volumes œuvres médianimiques obtenues à Saint-Pétersbourg, chaque volume.....	3 »
Dietées spirites , obtenues dans un groupe bisonfin.....	1 »
Ram Baud. (Rédaction du Gaulois). — Force psychique étude sur le spiri- tisme.....	5 »
Tournier. — Le spiritisme devant la raison.....	2 »
Victorien Sardou. — Trois dessins médianimiques très curieux.....	6 »
H. Lacroix. — Mes expériences avec les Esprits.....	4 »

Et tous les ouvrages concernant le spiritualisme, le magnétisme, hypnotisme, suggestion, etc.

Œuvres posthumes d'ALLAN KARDEC, paraîtront prochainement.

Ouvrages nouveaux ou réédités.

LA RÉALITÉ DES ESPRITS et le phénomène du merveilleux, par le baron L. de Guldenstubbé, ouvrage très recherché, devenu très rare, et que nous avons réimprimé; avec 10 planches; il se vendait 25 fr. in-8°.

LA MORALE UNIVERSELLE, ouvrage épuisé, que nous avons réimprimé car il le mérite, par le baron de Guldenstubbé.

PENSÉES D'OUTRE-TOMBE, par le baron de Guldenstubbé.

LES GRANDS MYSTÈRES, par Eugène Nus, vol. épuisé, admirablement écrit, que l'on nous demandait sans cesse. Réimprimé de édition.
Ces volumes doivent être dans la bibliothèque de tous les penseurs.

UN CARACTÈRE, par Léon Hennique, roman spirite, vient de paraître.

ÉTUDES SUR LE SPIRITISME, thèse présentée à la faculté protestante de Montauban, par Eugène Lenoir.

MES EXPÉRIENCES AVEC LES ESPRITS, par Henry Lacroix, avec figures dans le texte, œuvre d'un penseur, d'un expérimentateur qui étudie les phénomènes depuis 40 ans, et qui mérite, à tous les titres, d'être lu, comme spécimen du Spiritisme Américain, 14 portraits, une vignette. Ce volume est très instructif, vient de paraître.

DIEU ET L'ÊTRE UNIVERSEL, par M. d'Anglemon, 1 vol. vient de paraître.

DE L'ATOME AU FIRMAMENT, poésies par M. Laurent de Faget, vient de paraître.

ROMAN PHILOSOPHIQUE, dicté médianimiquement et collectionné par M. Bougueret, ancien député, spirite dévoué à la cause.

RAM BAUD. Force psychique.

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

<i>Les miettes de l'histoire</i> , in-8°, par Auguste Vacquerie.....	10 fr. »
<i>Les Evangiles</i> , par d'Eischtal, 2 vol. in-8°.....	12 fr. »
<i>Esprit des Gaules</i> , in-8°, par Jean Raynaud.....	7 fr. »
<i>Terre et ciel</i> , in-8°, par Jean Raynaud.....	7 fr. »
<i>L'enfer</i> , par Callet.....	4 fr. »
<i>L'Ame, démonstration de sa réalité</i> , par Ramon de la Sagra.....	6 fr. »
<i>Lettres du grand prophète Nostradamus</i>	10 fr. »
<i>La vérité aux médecins</i> , par le Dr Gomet.....	5 fr. »
<i>Somnambulisme</i> , par le Dr A. Bertrand.....	10 fr. »
<i>De la démonialité</i> , par Sinistrari.....	10 fr. »
do do petit format.....	5 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.....	10 fr. »
do par Robert.....	10 fr. »
do par Pigeaire.....	6 fr. »
do par Charpignon.....	6 fr. »
<i>Correspondance</i> , par Deleuze, 2 vol.....	10 fr. »
<i>Dogmes chrétiens et pluralité des mondes</i> , par l'abbé Pioger.....	5 fr. »
<i>Pluralité des existences</i> , par Pezzani.....	10 fr. »
<i>Histoire des Miraculés et des Convulsionnaires de St-Médard</i> , par P.-F. Mathieu.....	10 fr. »
<i>Le Magnétisme et le Somnambulisme devant les corps savants, la Cour de Rome et les Théologiens</i> , par l'abbé J.-B. L. (1864).....	20 fr. »

Le Gérant: H. JOLY.